

"*et-Loire*, " déclare " par la présente à S. G. Mgr l'archevêque de Tours, que je " m'abstiendrai, jusqu'à ce que le Saint-Père ait parlé, de toute polémique, de tout écrit, concernant les " griefs qui ont— attiré— " ses sévérités ".

" Tours, ce 27 novembre 1888.

" JULES DELAHAYE. "

" Cet engagement, ajouté la *Semaine religieuse* de Tours, clôt tout débat. Nos lecteurs s'en réjouiront. L'interdit frappant le *Journal d'Indre-et-Loire* est levé. "

La Russie, le Vatican et l'Italie

A propos de la nouvelle que M. Vlangali serait nommé ambassadeur à Rome, la *Riforma* écrit :

" Les journaux panslavistes se sont imaginés de voir l'intérêt de la Russie dans une alliance avec le Vatican contre l'Italie, mais un journal, interprète autorisé de la politique impériale, n'a pas tardé à les contredire, en démontrant que dans cette mission on ne pouvait traiter que de controverse et d'intérêts exclusivement religieux.

" La politique russe est faite avec trop de discernement pour croire que le Vatican puisse être pour elle un coefficient de succès, étant données certaines complications internationales.

" Au reste, l'envoyé du czar, même s'il n'avait pas connu auparavant Rome et les Italiens, aurait, après un court séjour parmi nous, été le premier à se persuader que les embarras que le Vatican peut provoquer à l'Italie, ne sont pas de ceux qu'un grand Etat peut considérer comme cartes utiles au jeu.

" En Italie, tout le monde est persuadé de cela, et le Vatican est le premier à le savoir, lui qui, en ces jours, a fait, en premier lieu, répandre le bruit d'un départ éventuel du Pape de Rome en cas de guerre, il est parfaitement convaincu que pas une voix ne s'élèverait en Italie pour l'excuser et la défendre, s'il était convaincu de menées parricides.

" Les rapports italo russes n'ont donc rien à voir avec les relations russo-vaticanes, et que ce soit M. Vlangali connu comme ami de notre pays ou un autre diplomate qui l'équivaut, qui soit chargé de représenter le czar à Rome, nous ne verrons en lui que le collaborateur de notre gouvernement dans l'œuvre de paix à laquelle il se consacre.

" La situation est assez délicate pour qu'on puisse croire qu'il soit de trop. "

La *Riforma* a baissé singulièrement le ton, depuis quelques jours. Son article d'aujourd'hui est plus qu'un symptôme : on dirait l'indication d'un *fiasco*. Il y a quelques jours, encore, la presse libérale s'acharnait contre l'éventualité d'une entente entre le Saint-Siège et la Russie.